

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.J.C.

### UN NOUVEAU SUCCÈS DES ALLIÉS

## La Bataille des Flandres

A l'heure où des résultats sont nettement acquis, le moment est venu d'établir le bilan des six dernières semaines. Il peut se résumer ainsi : le formidable effort tenté par les Allemands pendant cette période, d'abord pour tourner notre gauche, ensuite pour la percer totalement, a échoué.

Par cet effort, l'ennemi a essayé de réparer sa défaite de la Marne; il n'a fait qu'ajouter un échec à son échec de septembre.

Cependant, pour nous déborder suivant sa vieille méthode, l'état-major allemand n'avait rien négligé; sur la partie du front qui s'étend de la Lys à la mer, il avait massé, du début d'octobre au début de novembre, quatre corps de cavalerie et deux armées comprenant ensemble près de quinze corps d'armée.

Les chefs : Kronprinz de Bavière, général de Fabeck, général de Deimling, duc de Wurtemberg, pour exalter le moral des troupes, ont multiplié les appels et les exhortations.

Nous avons trouvé leurs ordres sur des officiers morts ou prisonniers. Tous concordent. Il s'agissait d'une *action décisive contre la gauche française*; il s'agissait de percer sur Dunkerque ou sur Ypres, car, disait l'un de ces ordres, *le coup décisif reste encore à frapper, et décisive doit être la percée.*

A tout prix et en toute hâte, on veut obtenir une décision sur le théâtre occidental des opérations avant de se retourner contre l'adversaire de l'Est.

Au surplus, l'empereur est là, pour animer ses soldats de sa présence. Il a annoncé qu'il veut entrer à Ypres le 1<sup>er</sup> novembre, et tout est préparé pour qu'à cette date soit proclamée l'annexion de la Belgique; en somme, tout est prévu, tout, sauf la victorieuse résistance des armées alliées.

Pour rendre la résistance possible, nous avons dû opposer à l'ennemi des forces sinon égales aux siennes, du moins suffisantes. Or, quelle était au commencement d'octobre la situation?

L'armée belge sortait d'Anvers intacte, mais trop éprouvée pour pouvoir participer à une manœuvre; l'armée anglaise quittait son front de l'Aisne pour aller opérer dans le Nord; mais transports et débarquements exigeaient de longs délais; l'armée du général de Castelnau ne dépassait pas, par sa gauche, le sud d'Arras; l'armée du général de Maud'huy s'étendait de ce point au sud de Lille; plus loin, nous avions de la cavalerie, des territoriaux, des fusiliers marins.

Ce n'était pas assez pour que le général Foch, appelé par le général Joffre au commandement des armées du Nord, pût briser la volonté de l'ennemi. Des renforts lui furent donc envoyés. Ce fut, pendant trois semaines, le règne du chemin de fer et de l'automobile. Nuit et jour, des troupes roulaient. Elles arrivèrent à temps. Divisions et corps d'armée, moins nombreux que ceux de l'ennemi, mais animés d'un admirable esprit, s'engagèrent à peine débarqués. Un mois durant, ils furent au front.

Vers le 20 octobre, ce front se déterminait ainsi : de Nieuport à Dixmude, une de nos divisions d'infanterie et nos marins tenaient la ligne du chemin de fer, tandis que l'armée belge se réorganisait en arrière; au sud de Dixmude, nous étions installés sur le canal; puis notre ligne s'éloignait vers l'est, dessinant, en avant d'Ypres, un vaste demi-cercle occupé par quatre corps d'armée français et par un corps anglais.

La ligne descendait ensuite vers le sud, de Messines à Armentières, formant deux secteurs tenus, le premier par le reste de l'armée anglaise, le second par nous.

L'attaque allemande tendit d'abord à enlever Dunkerque, à atteindre Calais et Boulogne, à nous envelopper, à couper les communications directes de l'armée britannique avec la mer. Toute l'artillerie lourde amenée d'Anvers était là, prête à s'employer de nouveau.

Dès le 3 novembre, l'attaque était repoussée. Du chemin de fer, nous marchions vers l'Yser, refoulant l'ennemi qui avait réussi à passer sur la rive gauche, noyant ses arrière-gardes sous l'inondation. On peut voir encore près de Ramscapelle les canons allemands enfoncés dans la boue et les cadavres à demi submergés.

Alors, l'ennemi, ne pouvant tourner, essaya de percer, et ce fut la bataille d'Ypres, bataille furieuse, acharnée, où l'armée allemande lança ses unités par masses profondes, sans souci des pertes, sacrifiant tout au but, pourvu que ce but fût atteint.

Il ne l'a pas été. Pendant près de trois semaines, nous avons subi des assauts répétés, précipités, frénétiques; tous ont été repoussés.

Notre front, avec sa forme circulaire, n'était pas facile à tenir, nous l'avons cependant conservé.

Le 30 octobre, les troupes anglaises, la cavalerie notamment, avaient dû reculer de quelques centaines de mètres devant l'effort puissant de l'ennemi : nos troupes,

contre-attaquant, en même temps que celles de nos alliés, ont rétabli la barrière inviolable qui fermait les accès d'Ypres.

Ce qu'ont fait là nos corps d'armée, en union étroite avec le corps anglais qu'ils encadraient, est digne des plus belles pages de l'histoire militaire.

Le 12 novembre, l'ennemi avait réussi au nord d'Ypres à passer le canal sur deux points: le 13, il était déjà rejeté sur l'autre rive. Le 12 novembre aussi, il avait gagné quelque terrain dans la région au sud d'Ypres : ce terrain lui a été repris.

Le 15, ses attaques se ralentissaient et notre position, déjà forte, devenait imprenable.

Ce résultat a été obtenu par l'armée de Belgique, sous les ordres du général d'Urbal, avec la participation des armées des généraux de Maud'huy et de Castelnau, ces trois armées constituant le groupe d'armées du général Foch.

Les deux dernières ont brillamment contribué à notre succès en repoussant toutes les attaques dirigées contre elles et en enlevant, de l'Oise à la Lys, plusieurs positions importantes.

Le concours décisif que nous avons apporté en cette circonstance aux troupes anglaises a profondément scellé la fraternité d'armes entre les alliés.

L'énergie, enfin, de notre résistance a rendu confiance à l'armée belge, qui, réorganisée sur son propre sol, est maintenant prête aux combats de demain.

Les pertes des Allemands ont été considérables. Elles dépassent certainement 120,000 hommes. Dans certaines tranchées, d'une longueur de 1,200 mètres, on a trouvé plus de 2,000 cadavres, et l'on sait, cependant, que les Allemands, toutes les fois qu'ils le peuvent, enlèvent leurs morts du champ de bataille.

Des pertes aussi grandes s'expliquent, d'ailleurs, par une circonstance particulière. Si, pendant trois semaines, les Allemands ont attaqué en masses profondes, c'était la conséquence forcée de la constitution récente de plusieurs de leurs corps d'armée.

La nombreuse artillerie que nous avions groupée au sud d'Ypres ouvrit dans ces masses des brèches sanglantes.

Tout cela marque l'importance de notre succès; sa grandeur prend une signification singulièrement frappante, si l'on songe que les Allemands eux-mêmes ont toujours regardé la percée sur Ypres comme décisive.

En brisant leur offensive nous leur avons infligé la plus humiliante des déceptions. Nous avons, d'autre part, obtenu des résultats dont il n'est pas inutile de signaler l'importance.

Les voici : l'armée belge étant rejetée hors de son territoire, Guillaume II non seulement réalisait son projet de proclamer à Ypres l'annexion de la vaillante nation, mais il était autorisé à se glorifier,



Il allait, l'air si franquette  
Que, de tout le régiment  
Parfit, comme un feu de file,  
Un long applaudissement.

Le « Vieux » accourut lui-même  
Complimenter ce héros,  
Qui — voyant le chef suprême  
Avec tous ses généraux,

Fit d'une voix alarmée  
Qui trahissait son émoi :  
« Mon général... la fumée...  
Ce sont EUX... ça n'est pas moi. »

Dominique BONNAUD.

## NOUVELLES MILITAIRES

### Contre les embusqués.

M. Millerand, ministre de la guerre, a envoyé les instructions suivantes aux généraux commandants de régions au sujet de l'examen médical de certaines catégories d'hommes :

Mon attention a été appelée sur le grand nombre d'hommes présents dans les dépôts de corps ou employés dans les divers services et qui, bien que présentant toutes les apparences extérieures d'une parfaite vigueur constitutionnelle, sont encore maintenus soit dans le service auxiliaire, soit considérés, bien qu'appartenant au service armé, comme incapables de faire campagne. J'ai décidé que les hommes de ces deux catégories seraient l'objet d'un examen médical pratiqué par une commission spéciale composée de trois médecins étrangers aux garnisons ou ils devront opérer et choisis, de préférence, parmi les médecins militaires en retraite ou les médecins du cadre actif revenus du front pour cause de blessure ou de maladie et qui ne sont pas encore en état de reprendre du service dans les formations de campagne.

A cet effet, je vous prie d'inviter le directeur du Service de Santé régional à vous proposer les médecins destinés à composer cette commission, qui devra se transporter le plus tôt possible dans les diverses places pour examiner les hommes dont il s'agit.

Les opérations de cette commission seront renouvelées tous les deux mois dans les mêmes conditions.

Vous voudrez bien me rendre compte, après chaque visite, du résultat obtenu dans chacune des places par corps et services.

Dans le même ordre d'idées, et afin de conserver devant les commissions de réforme ou les conseils de révision toute leur indépendance professionnelle aux médecins civils requis ou mobilisés, j'ai décidé qu'aucun d'entre eux ne serait désigné comme expert auprès des susdits conseils ou commissions opérant dans l'arrondissement où il exerce.

Il vous appartiendra de prendre les mesures nécessaires pour faire assurer ce service par des médecins appelés, au besoin, d'autres garnisons de la région.

### Les Médecins auxiliaires.

Pendant la durée de la guerre, les docteurs en médecine et officiers de santé et les étudiants en médecine appartenant au service armé et possédant au moins douze inscriptions, pourront être nommés à l'emploi de médecin auxiliaire avant d'avoir accompli une année de service actif et sans avoir à subir un examen d'aptitude administrative.

Les nominations de médecins auxiliaires faites depuis le 2 août 1914 sont confirmées.

### Service de Santé.

M. Millerand, ministre de la guerre, accompagné du directeur du service de santé, a procédé, vendredi après-midi, à l'inspection du magasin général du service de santé installé à Bégles, près Bordeaux, où est centralisé et expédié tout le matériel sanitaire destiné aux armées et aux hôpitaux.

Le ministre s'est particulièrement intéressé aux différents systèmes de brancards pour transports des blessés et objets de pansement divers.

### Indemnité d'équipement aux Sous-Lieutenants.

Le « Journal officiel » vient de publier une circulaire faisant connaître que l'indemnité de première mise d'équipement est accordée à tous les sous-lieutenants de

réserve et de l'armée territoriale ou assimilés de toutes armes et de tous services sans exception, nommés à ce grade depuis le début de la mobilisation, ou à nommer ultérieurement, soit à titre définitif, soit à titre temporaire.

Cette indemnité sera attribuée par les soins du service de l'intendance dans les mêmes conditions que les premières mises d'équipement allouées aux sous-lieutenants de l'armée active.

### Les Soldats vont pouvoir se marier facilement.

Les décrets autorisant les militaires à contracter mariage sans une autorisation régulière étaient jusqu'ici applicables aux officiers de complément et réservistes et territoriaux actuellement mobilisés.

M. Millerand, estimant que cette autorisation n'avait pas de raison d'être pour les hommes appelés temporairement à l'armée, a fait signer par le président de la République un décret maintenant, à cette catégorie de militaires, la possibilité de contracter mariage sans autorisation, comme en temps de paix.

D'autre part, pour donner toute facilité de contracter mariage aux hommes de troupe de l'armée active en convalescence ou en congé dans leurs foyers, le ministre a suspendu à leur égard l'application des décrets relatifs à la nécessité de l'autorisation. Seuls y demeureront astreints les officiers de l'armée active.

## Raisons historiques de notre confiance

Si nous sommes certains du succès final, ce n'est point par orgueil présomptueux ou par acte de foi irraisonné, c'est parce que nous avons une vue claire de la réalité actuelle, et aussi parce que nous connaissons l'histoire de notre pays, parce que nous savons que la France, en 1792 et en 1793, repoussa l'invasion allemande, quoique les conditions de la défense nationale fussent bien moins bonnes qu'elles ne le sont en 1914.

Comparons la situation d'alors à celle d'aujourd'hui.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, M. Malvy fit observer que le gouvernement s'est précipité, dès les premiers jours, du sort des Français et des Belges qui se sont vus dans l'obligation d'abandonner leurs foyers occupés par l'ennemi. Il se précipita aujourd'hui de trouver du travail à ceux que la guerre a ainsi placés dans une situation forcée très pénible. Les offres d'emplois et les listes nominatives d'ouvriers disponibles ont été centralisées au ministère de l'intérieur, le classement s'en opéra avec rapidité, ainsi que l'organisation méthodique du placement des diverses catégories de chômeurs, faite en s'aidant de plusieurs institutions de placement dues à des initiatives privées.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. — D'accord avec le ministre de la guerre, le ministre des travaux publics a informé le conseil des ministres que les Compagnies de chemins de fer avaient accepté un système d'assurance qui, moyennant une légère prime, garantit les expéditeurs.

MINISTÈRE DU COMMERCE. — La France sera représentée officiellement à l'Exposition de San-Francisco, qui s'ouvrira le 20 février prochain.

Le Gouvernement fédéral a décidé de mettre à la disposition des exposants un navire qui, sous le pavillon de guerre américain, transportera gratuitement d'un port de France jusque dans la baie de San-Francisco tous les envois des services publics, les œuvres d'art et les produits destinés à être exposés. Le gouvernement des Etats-Unis, en mettant ce bâtiment à la disposition de nos exposants, a voulu souligner l'intérêt qu'il porte à la participation de la France à l'Exposition de San Francisco.

Les élections des membres des Chambres de commerce et des Chambres consultatives des arts et manufactures sont ajournées à une date qui sera fixée après la cessation des hostilités.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre ; bureau de la presse, Bordeaux. »  
Les manuscrits ne sont pas rendus.

assiégeant la tyrannie de l'Allemagne, pour assurer la liberté de l'Europe, dont l'indépendance de la France est la pierre angulaire. Aujourd'hui, ces Espagnols qui, en 1793, avaient conquis une partie du sol français, gardent une neutralité loyale, et ces Piémontais, devenus l'Italie une, affirment et développent une neutralité bienveillante.

Si donc l'on compare les conditions où nos aïeux, les hommes de la Révolution française, eurent à défendre la patrie envahie, aux conditions où nous combattons aujourd'hui, on peut dire que la situation est retournée en notre faveur, et que les chances qui étaient alors contre nous, sont maintenant pour nous.

Mais ce qui est intéressant, instructif, encourageant, c'est qu'avec ces mauvaises chances, dans ces déplorables conditions, les patriotes de 1793 et de l'An II obtinrent la victoire par l'ardeur et la ténacité de leur patriotisme, par les mêmes qualités qui se retrouvent toutes pures et identiques dans les Français d'aujourd'hui. Nous, dont la situation est bien meilleure et qui avons le même sang dans les veines, quand nous déclarons que nous avons confiance dans le succès final et que, nous aussi, nous sauverons la France, est-ce que nous ne formulons pas la vérité même, la vérité raisonnable, la vérité historique ?

Ces aïeux, ces héros de la Révolution française, au milieu de la mitraille et des difficultés, s'encourageaient à dire en riant : « Ça ira ! » Nous autres, gaiement Français comme eux, nous sommes fondés à dire, non seulement : Ça ira, mais Ça va !

A. AULARD,  
Professeur à la Sorbonne.

## INFORMATIONS OFFICIELLES

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR. — M. Malvy, ministre de l'intérieur, actuellement à Paris, a présidé la première séance du Comité central, récemment institué, en vue de s'occuper du placement des chômeurs et réfugiés français et belges.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, M. Malvy fit observer que le gouvernement s'est précipité, dès les premiers jours, du sort des Français et des Belges qui se sont vus dans l'obligation d'abandonner leurs foyers occupés par l'ennemi. Il se précipita aujourd'hui de trouver du travail à ceux que la guerre a ainsi placés dans une situation forcée très pénible. Les offres d'emplois et les listes nominatives d'ouvriers disponibles ont été centralisées au ministère de l'intérieur, le classement s'en opéra avec rapidité, ainsi que l'organisation méthodique du placement des diverses catégories de chômeurs, faite en s'aidant de plusieurs institutions de placement dues à des initiatives privées.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. — D'accord avec le ministre de la guerre, le ministre des travaux publics a informé le conseil des ministres que les Compagnies de chemins de fer avaient accepté un système d'assurance qui, moyennant une légère prime, garantit les expéditeurs.

MINISTÈRE DU COMMERCE. — La France sera représentée officiellement à l'Exposition de San-Francisco, qui s'ouvrira le 20 février prochain.

Le Gouvernement fédéral a décidé de mettre à la disposition des exposants un navire qui, sous le pavillon de guerre américain, transportera gratuitement d'un port de France jusque dans la baie de San-Francisco tous les envois des services publics, les œuvres d'art et les produits destinés à être exposés. Le gouvernement des Etats-Unis, en mettant ce bâtiment à la disposition de nos exposants, a voulu souligner l'intérêt qu'il porte à la participation de la France à l'Exposition de San Francisco.

Les élections des membres des Chambres de commerce et des Chambres consultatives des arts et manufactures sont ajournées à une date qui sera fixée après la cessation des hostilités.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre ; bureau de la presse, Bordeaux. »  
Les manuscrits ne sont pas rendus.

## Humour alsacien.

### Une tristesse bien naturelle.

Un Français « de l'intérieur » et un Alsacien causaient ensemble dans une rue de Colmar, lorsque vint à passer le convoi d'un Allemand mené par toute une kyrielle de professeurs Knatschke, plus burlesques les uns que les autres.

L'Alsacien, en se découvrant, parut consterné. Le Français de France lui en marqua sa surprise, en disant :

« Voyons, vous devriez vous réjouir ! Ça fait toujours un Boche de moins en Alsace ! »

« Mais pas du tout, et c'est là le malheur ! répliqua le Colmarien. Quand un Schwob meurt en Alsace, tous les membres de sa famille accourent de l'autre côté du Rhin pour l'enterrement, et alors ils se trouvent si bien dans notre pays, qu'ils s'y installent à leur tour et y restent jusqu'à la fin de leur vie. Ça ne « rate » jamais. »

« C'est pour cela, conclut-il, que nous sommes si tristes lorsque nous voyons enterrer un Allemand. »

### On parle allemand.

Un bijoutier strasbourgeois, établi sous les « Arcades », dans la rue la plus animée de la vieille ville, avait placardé sur sa vitrine cette courte annonce dans notre langue :

### On parle français.

La police, indignée, le menaça de toutes ses foudres, et, comme il résistait, comme il s'obstinait à conserver son affiche, le traduisit en police correctionnelle. Il fut condamné. Le lendemain, à la barbe de ces Boches qui ont toujours cru et voulu faire croire que la langue de Goethe était la langue naturelle des Alsaciens, il remplaçait son annonce française par celle-ci :

Man spricht deutsch (on parle allemand).

Strasbourg en riait encore à la veille de la guerre !

### Dans le Maroc Occidental

## Les Combats de Khénifra

Le gouvernement a reçu du général Lyautey le télégramme suivant :

« Avant de vous communiquer les renseignements parvenus de Khénifra, j'ai attendu d'être complètement fixé sur les conséquences des incidents dont cette région vient d'être le théâtre et sur la situation qui en résulte, et que je considère aujourd'hui comme entièrement rassurante. »

Le colonel Laverdure, de l'infanterie coloniale, qui commande le territoire de Khénifra, venait d'apprendre la formation, à proximité de son poste, d'un camp de contingents ennemis, sous le commandement de Moha ou Hamou, le chef berbère de la confédération des Zaïan. Le colonel crut devoir profiter de cette occasion pour surprendre ce camp. C'est dans ce but qu'il partit de Khénifra à l'improviste, le 13 novembre, avec six compagnies d'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie.

La surprise fut complète. Les camps ennemis furent complètement razzés et brûlés. Mais comme la colonne, sa mission accomplie, rentrait à Khénifra, elle fut assaillie par de très nombreux contingents berbères, qui réussirent à la déborder. L'attaquèrent avec opiniâtreté et la contraignirent toute la journée à une lutte extrêmement violente.

Les trois compagnies d'infanterie qui étaient restées à la garde du poste de Khénifra, sous le commandement du capitaine Croll, de l'infanterie coloniale, durent intervenir pour dégager la colonne et protéger le retour du convoi de blessés.

Mais les troupes du colonel Laverdure avaient déjà perdu un certain nombre d'officiers et une centaine de soldats européens ; les attelages d'artillerie ayant été tués, elle avait dû laisser sur le terrain une partie du matériel.

Le jugeait d'abord la situation du poste de Khénifra, isolé au milieu de forts contingents ennemis, comme des plus critiques. Mais les Berbères avaient subi de telles pertes qu'ils passèrent trois jours à ensevelir leurs morts. D'ailleurs, l'admirable contenance de la garnison de Khénifra, commandée par le capitaine Croll, fut raison des attaques ennemies. Elles furent toutes repoussées. Les Berbères renoncèrent à la lutte.

## BLOC-NOTES

M. Simyan, ancien sous-secrétaire d'Etat, qui, à la fin du mois d'août, avait perdu son fils aîné, sous-lieutenant d'infanterie, au combat du col de la Chipotte, vient d'avoir son autre fils blessé.

M. Doumergue, ministre des colonies, accompagné de l'inspecteur général Dubard et de M. Gordonnier, chef adjoint de son cabinet, a visité l'hôpital auxiliaire 238, à Nogent-sur-Marne.

La flotte russe de la mer Noire a rencontré le « Goeben » et le « Breslau » accompagnés de bâtiments turcs. Les Russes ont ouvert le feu sur le « Goeben », qui a été atteint par une dizaine de coups.

Le ministre des voies et communications de Russie envoie sur le front un « train-bains », qui comprend plus de vingt wagons et peut fournir journalièrement deux mille bains.

L'Académie des sciences a reçu communication de l'invention d'une torpille aérienne, ainsi que celle d'un appareil automatique qui, placé dans les tranchées, permet de déterminer la hausse.

M. Chambige, sénateur du Puy-de-Dôme, vient de mourir.

On annonce la mort de M. Gaccon, sénateur de l'Allier.

A Constantinople, le sultan a été victime d'une tentative d'assassinat.

L'héritier du trône, avec qui, récemment, Enver-Pacha échangea des coups, serait impliqué dans le complot.

Le jockey Alec Carter, dont on avait annoncé la mort partout, serait prisonnier au camp militaire de Hammelburg, en Bavière.

A Paris, entre la gare du Châtelet et la gare de la Cité, deux rames du Métro se tamponnent. Une dizaine de blessés.

Les théâtres de Paris vont pouvoir rouvrir sous un rigoureux contrôle ; le spectacle se terminera à onze heures et une grosse partie de la recette sera affectée aux œuvres de secours aux soldats.

On annonce la mort à Paris de M. Henri Lorin, fondateur des « Semaines agricoles » et philanthrope bien connu.

A peine remis de ses blessures, le lieutenant Aristide Bruant, fils du chansonnier bien connu, est reparti sur le front, où il vient d'être nommé capitaine.

La municipalité de Lisbonne a décidé qu'une nouvelle avenue de la ville s'appellerait « avenue du Général-Joffre ».

Le département de l'Hérault, ayant organisé l'Œuvre du Vin aux Soldats, pour faire don à l'Etat, pour les troupes combattantes, de 140,000 hectos, soit 1 million 400,000 litres de vin.

M. Emile Laurent, préfet de police, a fait remettre au président du Secours national une somme de 20,000 fr., représentant le montant de la troisième souscription ouverte entre ses fonctionnaires, employés et agents.

Plus de 300,000 Français ont envoyé, dès le premier jour, leur carte au roi des Belges, à l'occasion de sa fête. On calcule qu'il y en aura 1 million à la fin de la semaine.

L'empereur Guillaume a ajourné le Landtag d'Alsace-Lorraine, qui devait siéger le 17 novembre.

Les armées en campagne ont reçu directement du ministère de la guerre : 1 million 736,000 couvertures, 1 million 100,000 tentes individuelles, 1 million 683,000 tricotés ou jerseys, 1 million 494,000 ceintures de laine ou de flanelle, 1 million 469,000 paires de chaussettes de laine, 904,000 paires de gants ou mouflés.

Le général von Voigts Rhetz est mort subitement d'une maladie de cœur ; il était le chef des services du grand quartier général allemand, et avait succédé récemment au général von Stein.

Le gouvernement anglais a demandé au Parlement l'autorisation d'élever un monument national à la mémoire de lord Roberts.

Deux aviateurs alliés ont détruit deux vieux forts de Lille, qui étaient utilisés comme dépôts par les Allemands.

Tous les journaux italiens sont rigoureusement interdits en territoire autrichien.

Des représentants de la Norvège, de l'Angleterre et de la Russie prennent part à une conférence à Pétrograd en vue de créer une nouvelle route commerciale vers la Russie en construisant un chemin de fer ayant son terminus dans un port hors de la Baltique.

On mande d'Evreux qu'un tamponnement s'est produit à Glos-Montfort ; il y a eu six tués et quinze blessés.

### Dessins de l'Illustration par HENRIOT



### A Vienne :

— Excellentes nouvelles... Cent mille autres sont sur la route de Moscou...

— Archiduc... c'est comme prisonniers !



Étonnement d'un Allemand qui voulait aller au Maroc et qui voit un Marocain entrer chez lui !



— Vingt jours qu'on occupe la tranchée... un joli appartement...

— Et pas de loyer à payer... de quoi te plains-tu ?



valeur, qui rend les plus grands services à l'état-major; a été chargé de nombreuses missions difficiles et périlleuses qu'il a toujours remplies avec un soin scrupuleux et un entrain admirable. Très beaux services de guerre.

**Lieutenant-colonel d'infanterie GIRALT.**

**Chef de bataillon FUSIL, 7e d'infanterie :** S'est montré très brave et très maître de lui au cours d'un combat. A été blessé le 22 août.

**Chef de bataillon VINAY, 75e d'infanterie.**  
**Chef de bataillon GEANT, 136e d'infanterie :** A commandé son bataillon depuis le début de la campagne avec la plus grande bravoure et la plus grande énergie. Blessé d'un éclat d'obus le 5 octobre.

**Colonel LEROY, commandant le 40e d'infanterie.**

**Chef de bataillon PETITJEAN-ROGET, 144e d'infanterie :** S'est imposé à l'admiration de tous et de son chef de brigade, sous les ordres duquel il était placé, par la splendide attitude et la défense héroïque d'une position, les 23 et 24 septembre.

**Chef de bataillon BOUGNOUX, 61e d'infanterie.**

**Chef de bataillon LANUSSE, 30e d'infanterie :** A fait preuve de la plus grande énergie en conduisant son bataillon à l'attaque d'un village. S'était distingué par son entrain et sa bravoure dans tous les combats auxquels il a assisté.

**Capitaine ABADIE, 2e zouaves.**

**Chef de bataillon LEBLANC, 49e d'infanterie :** A montré un véritable héroïsme dans tous les combats auxquels le régiment a pris part. S'est particulièrement distingué au combat du 8 septembre où, à la tête de son bataillon, il a conduit plusieurs assauts à la nuit contre des tranchées allemandes qu'il a occupées baïonnette au canon, fusil chargé, toute la nuit, et dans une tranchée où il a su maintenir son bataillon pendant le jour et la nuit sous une pluie d'obus. Cité à l'ordre de la division.

**Colonel d'infanterie MARILLIER.**

**Chef de bataillon COT, 1er zouaves :** A assisté à toutes les affaires de la campagne. A reçu une balle dans la hanche le 30 août, une balle dans le bras droit le 4 septembre et un éclat d'obus dans l'épaule droite le 22 septembre. A continué à commander son bataillon.

**Chef de bataillon BESSON, 122e d'infanterie.**

**Chef de bataillon NAUTILLE, 1er zouaves :** Vaillant soldat, officier supérieur, montrant en toutes circonstances un allant et un entrain remarquables. Adoré de ses soldats, les a entraînés avec une bravoure superbe le 22 août et le 15 septembre. Après avoir maintenu son bataillon cinq jours et six nuits sur un plateau, sous un feu meurtrier d'artillerie, a été blessé le 25 septembre d'un éclat d'obus à la cuisse, à son poste de commandement.

**Chef de bataillon RONDENAY, 103e d'infanterie.**

**Capitaine DIBAR, 49e d'infanterie :** S'est particulièrement distingué au combat d'une ferme que sa compagnie défendait, le 29 août, y a tenu deux heures sous une pluie d'obus et le feu de nombreuses mitrailleuses. A fait avec son chef de bataillon deux contre-attaques pour dégager la ligne de combat, a été blessé. Evacué.

**Chef de bataillon MARTIN, 158e d'infanterie.**

**Chef de bataillon GAUBE, 98e d'infanterie :** Séparé de tous renforts par la violence et la précision du tir ennemi, a tenu seul pendant treize heures avec six compagnies un village et une partie d'un bois, et ne s'est replié qu'à la nuit noire, après avoir subi sans broncher des pertes très sensibles.

**Lieutenant-colonel FLORENTIN, 167e d'infanterie.**

**Lieutenant-colonel SAINT-AGNES, commandant le 361e d'infanterie :** Commande un régiment qui a été fortement engagé depuis le début de la campagne. Remarquable de calme et de sang-froid, a conduit au feu très brillamment son régiment de réserve.

**Colonel d'infanterie GASTAING.**

**Chef de bataillon DESTIVAL, 351e d'infanterie :** Officier remarquable à tous les points de vue. A fait en quelques jours de son bataillon de réserve une troupe solide, dont l'attitude au feu est excellente. Blessé le 25 août à la tête de sa troupe, qui marchait sous le feu de l'artillerie dans un ordre parfait. Avait, le 24 au soir, par sa vigueur et son énergie, tenu en main sa troupe, qui s'était heurtée dans une marche de nuit aux avant-postes ennemis.

**Chef de bataillon PERIGNON, 161e d'infanterie.**

**Lieutenant-colonel MOURIN, commandant le 362e d'infanterie :** Blessé le 1er septembre, en conduisant à une contre-attaque son régiment, qui a progressé dans les bois sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, et arrêté par la nuit, a regagné sa position initiale sans aucun désordre. Bon chef de corps, a bien organisé son régiment.

**Lieutenant-colonel STUHL, 19e d'infanterie.**

**Lieutenant-colonel d'infanterie DUCHESNE :** Blessé le 19 août en conduisant très bravement son bataillon à l'ennemi.

**Lieutenant-colonel HELTNER, 84e d'infanterie.**

**Chef de bataillon LASSAVE, 233e d'infanterie :** Blessé le 25 août 1914 en entraînant son bataillon avec la plus grande énergie.

**Chef de bataillon CARE, au grand quartier général.**

**Chef de bataillon MARCHAND, 235e d'infanterie :** Le 13 août, a maintenu ses unités au combat sous un feu des plus violents. N'a quitté la ligne de feu que le dernier, les officiers et hommes de troupe placés à ses côtés ayant été tués ou blessés.

**Colonel CHASSOT, 8e régiment de chasseurs.**

**Colonel de cavalerie HENNOQUE :** Est resté sans cesse à l'avant-garde engageant avec une vigueur remarquable son régiment en toutes circonstances.

**Colonel DELECLUSE, 15e régiment de chasseurs :** Est resté sans cesse à l'avant-garde, engageant avec une vigueur remarquable son régiment en toutes circonstances.

**Colonel DUMAS de CHAMPVALLIER, 13e hussards :** A su, tout en accomplissant un service très dur, garder un régiment en parfait état, et a donné tous les jours des preuves de sa parfaite habileté dans tous les devoirs difficiles d'un colonel de cavalerie légère, notamment ces derniers jours.

**Lieutenant-colonel DUMAS de CHAMPVALLIER, 2e chasseurs d'Afrique.**

**Colonel de cavalerie GOUZIL :** Chargé de diriger un détachement de découverte du 2e hussards, a justifié pleinement le choix dont il était l'objet par les mesures prises, la décision et la bravoure dont il a fait preuve.

**Chef d'escadron INNOCENTI, 6e cuirassiers.**

**Colonel VIOLAND, 21e dragons.**

**Capitaine GERMAIN, 18e dragons :** Le 28 août, le régiment étant sous le feu d'une violente rafale de l'artillerie allemande et ne pouvant franchir une rivière que sur un pont battu par les projectiles, est venu prendre successivement chacun des pelotons de son escadron pour les sortir de la zone dangereuse.

Le 4 octobre, dans un combat, a déployé son escadron à pied et s'est porté au combat avec l'infanterie, entraînant et soutenant au début de l'action des unités territoriales.

**Colonel d'artillerie LANCRENON :** A dirigé l'artillerie de la division ainsi qu'une fraction de l'AO, avec une intelligence, un sang-froid et une compétence véritablement remarquables. Impassible sous les obus et les balles, il conserve les moyens pour assurer son service, même quand le feu est le plus violent.

**Général de division DEMANGE :** A été chef d'état-major de 1er ordre. Beaucoup de sang-froid et grande fermeté de caractère. Sens tactique très développé; travailleur acharné; collaborateur très précieux.

**Colonel MEUNIER, chef d'état-major d'un corps d'armée :** Intelligence et labeur dignes de tous les éloges. Par son calme et son sang-froid a donné à tous un bel exemple.

**Colonel FALQUE, 19e d'artillerie :** Activité toujours en éveil, coup d'œil sûr, sachant inspirer à tous une entière confiance, insouciant du danger; en un mot, un modèle de commandement savant et énergique.

**Colonel JULLIAN, 32e d'artillerie.**

**Chef d'escadron MULLER, 32e d'artillerie :** A maintenu son groupe pendant deux jours sous un feu violent malgré des pertes très sérieuses (les trois capitaines tués ou blessés). A rendu un très grand service à nos troupes en faisant taire à 6,000 mètres plusieurs batteries ennemies de gros calibre, grâce au concours d'un avion.

**Colonel SENTIS, 55e d'artillerie.**

**Chef d'escadron MARTIN D'ESCRIENNE, 34e d'artillerie :** Pendant tous les combats de la 24e D. L., a rempli avec la plus grande énergie et le plus grand sang-froid les missions d'accompagner au plus près la marche de l'infanterie. Blessé grièvement au combat du 25 août.

**Colonel ARTHAUT, 41e d'artillerie.**

**Lieutenant-colonel EVRARD, 21e d'artillerie :** A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'énergie, de bravoure et de sang-froid, notamment le 22 août, où, en plein combat, il a poussé une section d'artillerie à 600 mètres de l'ennemi et l'a servie lui-même, aidé de quelques officiers et servants qui l'avaient suivi.

**Colonel DAUVE, 11e d'artillerie.**

**Chef d'escadron LASNE, 28e d'artillerie :** Depuis le début de la campagne a conduit son groupe d'une façon très remarquable. A plusieurs reprises, a fait preuve du plus grand courage. Par exemple, quand l'infanterie territoriale s'était repliée, il a dû faire amener les avant-trains sous un feu violent d'obusiers, il s'est promené à cheval devant le front des batteries, maintenant ainsi chez tous le calme et le sang-froid qu'exigeait la situation.

**Général de brigade NUDANT, chef d'état-major d'armée :** Après avoir brillamment commandé une division depuis le début de la campagne, exerce les fonctions de chef d'état-major d'armée avec une compétence hors de pair.

**Chef d'escadron DROUHARD, 31e d'artillerie.**  
**Général de brigade LINDER :** Depuis le commencement de la campagne, s'acquitte de fonctions difficiles avec le plus grand dévouement.

**Lieutenant-colonel du génie HOERTER :** Officier supérieur des plus complets. A fait preuve de la plus grande bravoure, au cours d'un combat, où un groupe de corps d'armée a été soumis pendant longtemps à un bombardement intense. Bien que blessé au bras a continué à assurer son service sans la moindre défaillance.

**Colonel BOIS, directeur du génie.**

**Lieutenant-colonel HENRY, état-major particulier du génie :** A montré, du 29 septembre au 20 octobre, une activité remarquable dans l'organisation sous le feu de l'ennemi des positions occupées par les divisions territoriales.

**Médecin principal COUILLAUT.**

**Médecin principal BERNARDY :** Officier de tous points remarquable par sa valeur technique exceptionnelle (bon médecin, chirurgien habile, excellent administrateur). Depuis le début de la campagne a mérité l'admiration de ses chefs pour son activité extraordinaire, son sang-froid dans les circonstances difficiles, la bonne direction qu'il imprime à son personnel en donnant à tous et à toute occasion l'exemple d'un dévouement absolu qui n'a d'égal qu'une extrême modestie.

**Médecin principal ROY.**

**Médecin principal ARMYNOT DU CHATELET :** Montre depuis le commencement de la campagne un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Conseille avec compétence le commandement dans les mesures à prendre pour l'hygiène générale et les évacuations. Se porte de sa personne sur le champ de bataille après chaque affaire pour diriger le groupe des brancardiers qui vont relever les blessés avec un courage tranquille, qui soutient celui de tout le personnel.

**Médecin principal BUY, hôpital militaire de Nancy.**

**Médecin principal PATRIS DE BROE :** A dirigé d'une façon parfaite le service de santé de sa division. A fait preuve de beaucoup de courage en allant lui-même, dans les secteurs battus par le feu, veiller à l'enlèvement des blessés. A eu deux chevaux blessés en faisant ce service.

**Lieutenant-colonel COUZINEAU, 57e d'infanterie coloniale.**

**Capitaine GORAULT, 8e d'infanterie coloniale.**

**Colonel PUYPEROUX, infanterie coloniale.**

**Colonel REYMOND, infanterie coloniale.**

**Médecin principal BONNEAU :** A dirigé avec beaucoup de zèle et d'intelligence l'évacuation des blessés de sa division.

**Chef de bataillon MEAU, 320e d'infanterie :** Blessé une première fois le 9 septembre, a conservé le commandement de son bataillon; a été atteint le 18 septembre de trois nouvelles blessures qui ont nécessité son évacuation. A donné le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation.

**Capitaine KISTEMANN, 291e d'infanterie :** Chargé avec deux compagnies de tenir coûte que coûte un point important, s'y maintint avec succès pendant six jours contre des forces importantes de l'ennemi, qu'il obligea à la retraite. A été blessé grièvement.

**Chef d'escadron BAUDELAIRE, 60e d'artillerie :** Blessé le 27 août au bras droit, a repris son service huit jours plus tard; blessé le 10 septembre au bras gauche, a refusé d'interrompre son service. Brillante conduite dans la bataille actuellement engagée.

**Chef de bataillon PEYRONNET, 46e d'infanterie :** S'est particulièrement distingué les 7, 8 et 9 septembre. A été grièvement blessé ce dernier jour en menant pour la quatrième fois son bataillon à l'attaque.

**Chef d'escadron AUBERTIN, 13e d'artillerie :** Blessé d'une balle à la jambe, le 2 septembre, est resté au feu jusqu'au 6 septembre, jour où il a reçu deux nouvelles blessures graves.

**Lieutenant-colonel REYNES, commandant le 14e régiment d'infanterie :** A, par son exemple et sa courageuse attitude, sous un feu des plus violents, maintenu, le 7 septembre, son régiment sur ses positions; s'est de même brillamment conduit au combat du 15 septembre, où il a été grièvement blessé.

**Chef de bataillon DE BELENET, 29e d'infanterie :** Belle conduite partout, notamment devant un bois où il a été très sérieusement blessé.

Le Gérant : G. CALMÉS.